

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 21 Juin 1902.

UNE REMARQUABLE CONFÉRENCE

La conférence, donnée, à l'occasion du dixième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Labrecque, au Séminaire, par le R. P. Louis Lalande, S. J., a eu un grand succès. Ceux qui avaient déjà entendu le célèbre prédicateur, comme ceux qui l'entendaient, là, pour la première fois, sont sortis ravis; presque enthousiasmés.

L'annonce d'une conférence, à vrai dire, n'a pas d'ordinaire un attrait irrésistible pour les gens qui désirent, tout en s'instruisant, se distraire d'occupations graves. Une conférence! ce mot évoque tout de suite, dans l'imagination, un monsieur bien mis, assis derrière une table, une liasse à la main, lisant correctement de belles choses, mais restant toujours froid et grave, et finissant juste à point pour empêcher la monotonie de ce genre pâle de discours d'endormir ses auditeurs. Ici, au lieu d'un monsieur quelconque, on allait voir le sympathique Jésuite; on s'attendait bien à écouter des choses charmantes, à éprouver de saines jouissances intellectuelles; mais on n'avait pas espéré des émotions si vives et si profondes.

Le R. P. Lalande est un maître. L'auditoire le sentit dès le commencement. Mais c'est un maître bien acceptable que celui qui exerce son empire par le magie de sa parole. De haute taille, la figure ouverte et sympathique, bien à l'aise dans sa robe

de Jésuite, dans une attitude digne et dégagée à la fois, l'habile orateur produisit, dès l'abord, une impression des plus favorables. Il débuta, par une délicieuse allégorie pleine d'abandon, de fines pointes, de traits piquants et aimables, et dite avec une aisance, une grâce qui acheva de lui gagner tout le monde. Les applaudissements éclatèrent et constamment, jusqu'à la fin, soulignèrent presque chaque phrase.

On était sous le charme, et l'orateur lui-même, sous l'influence de cette sympathie, de cet essor des intelligences et des cœurs vers lui, naturellement, se laissa aller à l'élan de sa pensée et de sa parole de feu, tantôt discutant, argumentant avec une énergie et une force de logique irrésistibles, tantôt s'enlevant dans de puissantes envolées jusqu'au sublime, puis reposant ses auditeurs par des périodes harmonieuses—sa parole chaude et captivante, étant toujours secondée d'un geste parfait de vérité, de noblesse et de grâce. Je l'ai dit, le R. P. Lalande est un maître; tour à tour logicien, poète, fin observateur, moraliste, et toujours diseur habile, il ravit son auditoire. Il s'est surpassé, dit-on, dans sa conférence de vendredi soir. C'est possible. Toutefois, quand il n'aurait pas toujours un semblable succès, il n'en resterait pas moins un grand orateur.

X.

Vive la "Sainte-Cécile" !

Non, non, celui-là éclipse tous les autres; jamais nous n'en avons fait un aussi agréable. Vous le devinez, il s'agit encore d'un pique-nique. Eh! oui, on chante durant toute l'année, on fait de la musique, et cela resterait sans récompense? allons donc! Alors, vive les pique-niques de fin d'année, voilà les Champs-Élysées de nos artistes. Jeudi, 5 juin, c'était le tour de la Sainte-Cécile. Cette journée-là, il n'y eut ni pluie, ni grêle, ni gros vent de nord-ouest, mais de la chaleur, beaucoup de soleil; une température idéale: que fallait-il de mieux?

M. M. Gravel, président de la Sainte-Cécile, ah! oui, parlons-en de ce monsieur; en voilà un qui sait organiser un pique-nique, comme on dit, dans le fil. M. M. Gravel avait réussi, après beaucoup de difficultés, à noli-

ser l'"Alcyon". Assurément, les lecteurs de l'*Oiseau-Mouche* n'ont jamais entendu parler de l'"Alcyon"; eh! bien, c'est un nouveau petit bateau qui fait la traversée entre Sainte-Anne et Chicoutimi; nous étions les premiers écoliers qui aient mis le pied sur l'"Alcyon". A neuf heures, nous en faisons l'abordage, et une demi heure après... vogue la galère. Non, mais, vrai de vrai, ce qu'elle vogua cette petite galère! Nous avions mis le cap sur les *Terres-Rompues*, trois milles au-dessus de Chicoutimi; en même temps que nous, se détachait du quai un autre petit bateau, le "Forest", que M. Dubuc, gérant de la Cie de Pulpe, avait eu la générosité de mettre à la disposition de nos confrères de la *Petite salle*. Le "Forest" avait pris la même direction que nous, mais pour se rendre à Shipshaw, quatre milles au-dessus des *Terres-Rompues*. C'est alors qu'il nous fut donné d'être témoins oculaires d'une course maritime entre l'"Alcyon" et le "Forest". Jusqu'aux *Terres-Rompues*, avec une vitesse vertigineuse, les deux navires vomirent feu et flammes par leurs puissants événements. Le "Forest" fit si bien jouer son hélice et ses pistons, vomit tant de fumée et de vapeur, qu'il creva. Force fut à MM. les *Petits* de débarquer aux *Terres-Rompues* pour remonter un peu plus haut *pedibus cum jambis*.

Quant à nous, je ne sais quel génie avait conduit nos pas. Non, récriez-vous tant que vous voudrez, impossible de faire même la plus pâle description de l'endroit où nous avons atterri; je jette mon pinceau... aux chiens. Nous passâmes la journée dans cet Eden.

Le soleil brille, le ciel est bleu, l'air est doux. A nos pieds le Saguenay, dont les ondes tranquilles, carressées par les brises, apportent au rivage, avec un gémissement plaintif, le laisser paisible des flots. Devant ce beau spectacle, nous nous pâmons d'aise; durant quelques instants la conversation se ressent un peu des dispositions de notre esprit devant cette calme nature; mais bientôt, les langues commencent à battre l'air, et, vous ne pouvez pas vous faire une idée juste du bruit que peuvent faire des écoliers canadiens-français, du Saguenay, en pique-nique. De la joie, il y en avait plein les cœurs et même davantage. Ce fut ainsi jusqu'au dîner. Ici, MM. les *Physiciens* nous donnent encore une preuve de leur talent culinaire. Dommage que Brillat-Savarin n'ait pas